

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de septembre 2010

“Je ne dis pas jusqu’à sept fois, mais jusqu’à soixante-dix fois sept fois.” (Mt 18,22)

POINTS A SOULIGNER

- Pour Jésus, le pardon ne doit pas avoir de limites, nous devons toujours pardonner.

- Le pardon nous fait accueillir l’autre, malgré le mal qu’il nous a fait, de même que Dieu nous accueille, pécheurs, malgré nos défauts.

- Pardonner permet d’ouvrir un avenir nouveau avec celui qui nous a fait du mal.

- Seule une attitude de pardon, portant un regard nouveau, permet de maintenir la paix et l’unité entre frères.

Extrait de “La vie est un voyage” :

- Des oui qui sont la tombe de notre moi, p. 68 :

Saint Paul invite ainsi les chrétiens de Corinthe à imiter les athlètes qui s’imposent une discipline sévère pour gagner un prix :

“Je traite durement mon corps et je le réduis en esclavage pour ne pas être moi-même disqualifié, après avoir annoncé aux autres la Bonne Nouvelle.”

Paul doit prendre soin de ceux qui lui sont confiés dans toutes les régions qu’il a évangélisées; et il sent le désir et l’exigence de servir d’exemple pour tous. Ce qui le conduit à traiter durement son corps.

C’est ce que nous devons faire avec notre moi.

Est-il rebelle à la volonté de Dieu ? Refuse-t-il de travailler comme il se doit, étudier comme il faut, prier avec attention, accepter avec amour une situation difficile, même douloureuse ? Voudrait-il se délier des liens d’amour dus au prochain, dire du mal de l’un, ne plus avoir de patience avec l’autre, le juger, se venger au moins un peu ?

C’est le moment de nous traiter durement nous-mêmes, de dire non, sans compassion pour notre moi. Dire non, dix fois, vingt fois par jour.

Mais nous savons qu’il existe un moyen de lui dire non, et cela toute la journée. C’est de dire oui à Jésus, à sa volonté; dire oui au prochain, en tout excepté dans le péché; dire oui toujours, de tout son cœur.

Ces oui à Jésus seront un non à notre moi, la tombe de notre moi.

- A Dieu par le frère, p. 101 :

Très souvent la pensée de la mort nous fait craindre le jugement de Dieu, et au souvenir de nos péchés, nous en avons peur. Mais en croyant aux paroles de Jésus, nous pouvons dès maintenant savoir ce qui nous arrivera.

Jésus a dit : *“La mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous”* et *“Bienheureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde.”*

Notre attitude vis-à-vis du prochain est comme un boomerang, partant de nous et y revenant. Lançons-nous un jugement sévère ? Un jugement sévère nous revient. Pratiquons-nous la miséricorde ? C’est la miséricorde qui nous revient.

Mesurons-nous le prochain en atténuant ses responsabilités ? Les nôtres aussi seront atténuées. L’apprécions-nous en cherchant à voir en lui l’aspect positif, en l’excusant, sans nous ériger en juge, même dans les cas les plus évidents, laissant à Dieu seul le soin de juger ? Dieu fera de même avec nous.

Nous pouvons nous comporter ainsi envers chaque prochain, mais aussi envers ceux dont parlent les médias, qu’il s’agisse de personnes simples ou importantes. Envers tous.

La mesure dont nous nous servons servira aussi pour nous.

- Prêts à mourir comme le Père Kolbe, p.117

Le Père Maximilien Kolbe vient d’être canonisé...

Mais voici ce qui m’a surtout impressionnée : face à un prisonnier qui allait mourir de faim dans le *bunker* de la mort, un inconnu pour lui - mais devenu son prochain dans le moment présent - ce saint, a oublié d’un seul coup toute l’œuvre entreprise pour le règne de Dieu : sa vaste activité d’édition, ses fils spirituels, ses dossiers...

Il a oublié tout cela pour prendre la place d’un autre qui devait mourir. Le Père Kolbe ne pouvait-il pas penser qu’avec son œuvre dans l’Eglise, il aurait pu rendre davantage gloire à Dieu en restant en vie plutôt qu’en mourant ?

Au contraire, il n’a eu aucune hésitation. Il a offert sa vie pour sauver celle d’un père de famille.

Souvent nous sommes dérangés dans nos occupations importantes à nos yeux, par des personnes qui nous demandent quelque chose, ou nous écrivent ou nous téléphonent. Alors, forts de l’importance de notre travail en cours, nous ne daignons pas leur accorder un regard, nous n’écoutons pas leurs demandes, nous les renvoyons ou parfois même nous leur réservons mauvais accueil.

Le Père Kolbe nous donne sur ce point une leçon. Ce n'est pas ainsi qu'on aime le prochain, qu'on est son serviteur. Devant chaque personne, nous devons savoir oublier - même pour un bref instant, si le devoir nous appelle à autre chose - tout ce que nous faisons de beau, de grand et d'utile, et être prêts à nous "faire un" avec elle, en tout, jusqu'à savoir mourir pour elle.

Extrait de "Méditations" :

- La fausse prudence, p. 46 :

Ce qui gâche tout chez certains, c'est une fausse prudence qui surgit dès que le divin se manifeste. On croirait une vertu, mais elle est pire qu'un vice.

Elle se garde bien de bousculer qui que ce soit et laisse les riches aller en enfer plutôt que de leur ouvrir les yeux. Qui sait ce qui pourrait arriver si on s'en mêlait !

Elle tolère que des voisins de palier se battent ou même se tuent. "Ne nous occupons pas des affaires des autres ! Cela pourrait nous conduire à témoigner au tribunal ! Que d'ennuis !"

Elle conseille aux saints de se montrer raisonnables, sinon il pourrait leur arriver quelque chose. Une telle prudence isole et entrave comme un carcan, parce qu'elle naît de la peur.

Mais surtout elle en veut à Dieu car, s'il agit trop dans le monde par l'intermédiaire de ses enfants fidèles, il risque fort de provoquer une révolution. Et ces enfants pourraient bien, comme le Christ, haïr par le monde, y laisser leur peau.

Le Christ Jésus n'a jamais pratiqué cette prudence. Dès qu'il a commencé à prêcher, on a voulu le tuer "*mais lui, passant au milieu d'eux, alla son chemin*". A regarder la vie du Christ avec les yeux des adeptes de cette prudence, il n'a fait qu'accumuler les imprudences.

Bien plus, s'ils étaient conséquents avec eux-mêmes, ils concluraient que la mort, la croix... Jésus ne les a pas volées, avec toutes ses imprudences !

- Vivre, page 99 :

Le chrétien est appelé à *vivre*, mais non à se morfondre. Pourtant bien souvent notre vie est plate, (...) parce que nous avons été habitués et éduqués à mener une existence individualiste en contradiction avec la vie chrétienne.

Le Christ est amour et le chrétien ne peut être autrement. Or l'amour engendre la communion, fondement et sommet de la vie chrétienne.

Grâce à cette communion, l'homme ne marche plus seul vers Dieu. Il marche avec les autres (...). Cependant la communion entre frères n'est pas béatitude passive, mais conquête de chaque instant, maintenant cette communion en même temps qu'elle l'ouvre sans cesse à d'autres. (...)

Trop souvent, entre frères qui ont décidé de marcher unis vers Dieu, l'unité dépérit. Des grains de sable apparaissent, l'enthousiasme tombe, parce que la lumière, qui avait jailli au milieu d'eux, s'éteint lentement.

Ces grains de sable sont une pensée, un attachement à soi ou à autrui : un amour de soi, pour soi et non pour Dieu; aimer un frère, ses frères, pour soi et non pour Dieu; c'est parfois se retirer alors qu'on s'était donné aux autres; concentrer son attention sur soi, sur sa propre volonté au lieu de la concentrer sur Dieu, sur les frères pour Dieu, sur la volonté de Dieu.

C'est bien souvent un jugement inexact sur l'un de ceux qui vivent avec nous. Nous avons convenu de voir, de rencontrer et d'aimer Jésus seul dans notre frère, mais voilà que maintenant nous nous rappelons qu'il a tel défaut, telle imperfection.

Dans ces conditions, l'unité se brise et nous nous fourvoyons.

Un frère, comme nous tous, a sans doute commis des erreurs. Mais Dieu, de quel œil le voit-il ? S'il est en paix avec Dieu, Dieu ne se souvient plus de rien. Il a tout effacé de son sang. Alors nous, pourquoi nous souvenir ?

Qui est dans l'erreur à ce moment ? Mon frère ou moi qui le condamne ? Moi !

Il me faut voir tout avec le regard de Dieu, dans la vérité, et traiter mon frère en conséquence. De toute manière, s'il ne s'était pas encore réconcilié avec Dieu, la ferveur de mon amour, qui est le Christ en moi, le porterait au repentir. Le soleil sèche et cicatrise tant de blessures.

La charité se maintient par la vérité et la vérité est miséricorde pure, dont nous devons être revêtus pour avoir le droit de nous dire chrétiens.

Et si mon frère revient ? Je dois le voir nouveau, comme s'il ne s'était rien passé, reprendre avec lui la vie d'unité dans le Christ, comme la première fois, car du passé rien ne demeure. Cette confiance le préservera d'autres chutes.

Et si j'emploie cette mesure avec lui, je pourrai espérer qu'au jour du jugement Dieu l'emploiera aussi pour moi.